

STÉPHANE MALLARMÉ

CORRESPONDANCE

VI

Janvier 1893 - Juillet 1894

recueillie, classée et annotée par

HENRI MONDOR ET LLOYD JAMES AUSTIN

nrf

GALLIMARD

INTRODUCTION

Ce sixième tome de la Correspondance de Mallarmé contient les lettres actuellement retrouvées, écrites par Mallarmé et reçues par lui depuis le début de janvier 1893 jusqu'au 20 juillet 1894. Une année et demie occupe le volume, contre l'année unique du tome V, les deux années du tome IV, les quatre du tome III, les quinze du tome II et les dix du tome I. Une année et demie pleine d'activités multiples et variées, richement documentée à raison de presque quatre lettres par semaine.

Mallarmé va bientôt secouer le joug du professorat, porté à contre-cœur pendant trente ans. Le « supplice du collègue » va prendre fin à l'automne de 1893, quand Mallarmé sera admis à faire valoir ses droits à la retraite — après avoir sollicité, et parfois obtenu, plusieurs congés de maladie, dont le dernier lui permettra de ne pas reprendre ses cours après les vacances d'été. La bienveillance de Raymond Poincaré, alors ministre de l'Instruction publique, va ajouter à sa modeste pension de 2.500 francs une indemnité annuelle de 1.200 francs (qui sera portée en 1895 à 1.800 francs), sur le chapitre des Encouragements aux Savants et Gens de Lettres. En prenant sa retraite Mallarmé compte « vraiment débiter dans la littérature ». Nous reviendrons sur cet espoir.

Ses loisirs, augmentés, sont occupés de la même manière qu'auparavant. Sa retraite lui permettra de passer de plus en plus de temps à Valvins, où il reçoit souvent ses amis. A Paris, les Mardis continuent, et nous sommes mieux renseignés sur ce qui s'y passe et sur ce qu'il y dit, grâce aux notes prises par Edmond Bonriot et surtout par Henri de Régnier et qui rapportent ses propos (les carnets d'Henri de Régnier, encore inédits, sont particulièrement riches). Mallarmé exprime son admiration pour Thomas de Quincey, commente avec enthousiasme Les Trophées de J.-M. de Heredia, et loue Le Voyage d'Urien d'André Gide. Pierre Louÿs amène rue de Rome son ami Paul Fuchs, qui évoquera bien plus tard ses souvenirs des Mardis; Camille Mauclair présente à Mallarmé le compositeur Gabriel Fabre; Charles Morice vient avec Gauguin : Henri de Régnier décrit cette soirée-là, notant les propos de Mallarmé sur le château,

alors abandonné, de Fleury-en-Bière, près de Fontainebleau. Les Mardis attirent aussi, et de plus en plus, de jeunes poètes français, tels que le futur détracteur de Mallarmé, Adolphe Retté, des amis plus constants, tels que Charles Guérin ou Robert de Souza, et des visiteurs étrangers, tels que Charles Whibley, Arthur Symons, ou le grand poète irlandais W. B. Yeats. Ce dernier se présente un dimanche rue de Rome, mais ce sera malheureusement pendant l'absence de Mallarmé en Angleterre, et Marie et Geneviève auront du mal à « mimer » à Yeats ce voyage, car lui ignore aussi complètement le français qu'elles ignorent l'anglais.

Homme de tous les dévouements, Mallarmé continue à agir en faveur de ses amis, humbles ou illustres. Il fait des démarches auprès de Durand-Ruel, en faveur d'Odilon Redon, qui veut faire une exposition de ses œuvres; de l'éditeur Ollendorff, en faveur de Francis Jammes, qui veut faire publier ses Vers; d'Octave Mirbeau, en faveur de Camille Mauclair, qui veut faire lancer Pelléas et Mélisande, ou de Léopold Dauphin, qui veut faire signaler les tableaux de ses deux filles artistes. Il persuadera aussi Mirbeau de faire des articles pour la Pall Mall Gazette, sur l'exposition de la Royal Academy à Londres. Il donne des conseils à Verlaine, qui part pour une tournée de conférences en Belgique. Plus tard, il lui rend visite à l'Hôpital Broussais et à l'Hôpital Saint-Louis; il signe une demande de secours pour lui. Il encourage le jeune compositeur André Rossignol, désespéré, et le fait recommander au D^r Fournier par Méry Laurent. Il recommande Achille Delaroché à ses amis médecins, Cazalis ou Robin. Il salue Edmond Picard, emprisonné à Bruxelles pour des raisons politiques. Il recommande Paternne Berrichon, en mal de poste, à l'anarchiste Jean Grave; Berrichon reproche avec violence à Mallarmé l'insuccès de sa démarche. Mallarmé félicite le D^r Evans de l'ouverture du Foyer Lafayette pour les étudiantes américaines à Paris et, plus tard, de l'heureuse issue d'un procès. Comme toujours, il s'empressera de féliciter ses amis de leurs décorations : Émile Zola, officier de la Légion d'honneur, Huysmans, Rodenbach et Frantz Jourdain, chevaliers; Mallarmé s'amuse de ce que la décoration de J.-K. Huysmans vise non le romancier mais le sous-chef de bureau au ministère de la Guerre.

Chaque jour de la semaine apporte des occupations littéraires, artistiques ou mondaines. Dîners le lundi chez Alidor Delzant ou chez les Rodenbach, le jeudi chez Berthe Morisot et sa fille Julie Manet, d'autres jours chez d'autres amis, tels Degas, Renoir, Whistler, les Cazalis, les Poniatowski, les Mirbeau, les Natanson, Catulle Mendès, les Daudet, Édouard Dujardin, Tola Dorian, sans compter les dîners chez Méry Laurent ou en famille chez lui, avec des convives amis. Mallarmé est convié à l'Enterrement du Dîner des Bons Cosaques et, par Maurice Bouchor, au dîner des « Sympathisants ».

Il préside le septième banquet de La Plume, et assiste à plusieurs autres, notamment au huitième, présidé par son successeur Verlaine, au dixième, présidé par Heredia, et au onzième, présidé par Auguste Rodin. On voit Mallarmé, à côté de Vacquerie et près de Rodin, au banquet en l'honneur de Victor Hugo et de Toute la Lyre. On le voit aux concerts, aux expositions, aux spectacles. Les Concerts Lamoureux le dimanche sont souvent suivis d'une visite chez Whistler ou chez Méry Laurent. Henri de Régnier l'accompagne parfois chez l'un ou l'autre, comme chez Berthe Morisot. Mais la ferveur musicale de Mallarmé ne se borne pas aux concerts Lamoureux. Il suit aussi ceux de la Société Saint-Gervais, grâce à Édouard Grivollet. Il assiste à une représentation de La Walkyrie, à la première de Pelléas et Mélisande de Maeterlinck, à celle de La Fin d'Antonia d'Édouard Dujardin, à la répétition générale de La Gardienne d'Henri de Régnier, à maints autres spectacles, notamment ceux du Théâtre de L'Œuvre.

Mais Valvins reste le pays de prédilection de Mallarmé. Il s'y rend à tout moment libre, et même à des moments où il est censé ne pas l'être. Il aime tout particulièrement y attirer ses amis. Ils viennent nombreux, pour des visites d'un jour ou pour des séjours plus prolongés : Berthe Morisot et Julie Manet (à deux reprises le même été), Maclair et Lugné-Poe, Pierre Quillard, et bien d'autres encore. Et Mallarmé a des voisins amis aux environs, et notamment à Samois : les frères Margueritte, Élémir Bourges, le ménage Paul Nadar. Mallarmé se laisse toutefois tenter une seconde fois par Honfleur ; en 1894, avec Marie, il rejoint sa fille Geneviève, reçue régulièrement, été après été, par M^{me} Marguerite Ponsot, sa fille Éva et son fils Willy, au Châlet Suisse, sur la route de Trouville. C'est là qu'il apprend de Méry Laurent la mort de Leconte de Lisle.

Cependant, Mallarmé avait repris (et ce sera pour la dernière fois) le chemin de l'Angleterre. Son prestige national et international n'avait cessé de grandir, surtout après la publication en novembre 1892 de Vers et Prose, qui avait rendu disponible à un large public un choix assez représentatif de ses écrits. Ses articles du National Observer avaient contribué à rendre son nom familier au public lettré en Angleterre. Sa retraite lui donne une liberté de mouvement qu'il n'avait pas auparavant. Lorsqu'un professeur d'histoire d'Oxford, Frederick York Powell, sur la proposition de Charles Bonnier, qui enseigne le français dans une école, invite Mallarmé à faire une conférence à la Taylor Institution (l'institut des langues vivantes de l'Université d'Oxford), il accepte bien volontiers. Mais l'organisation de son voyage sera lente. Dès janvier 1893, Charles Bonnier lui annonce qu'il a fait mettre les livres de Mallarmé à la bibliothèque Taylorienne. En avril 1893 les projets commencent à se préciser : Mallarmé attend la visite de York Powell. La conférence devait se

faire au premier trimestre (Michaelmas Term); Bonnier annonce le 1^{er} octobre que tout est arrangé. Mais le 17 octobre Mallarmé demande à différer jusqu'au second trimestre (Hilary Term) sa conférence; York Powell fait venir Verlaine à la place de Mallarmé, mais dans une visite officieuse, qui comprendra d'ailleurs Manchester et Londres aussi bien qu'Oxford. Mallarmé essaie de faire arranger pour lui-même une conférence à Londres, mais Edmund Gosse lui déconseille cette tentative, tout en l'invitant à déjeuner avec lui. Le voyage de Mallarmé commence le samedi 24 février et se termine le mardi 6 mars. Il est accueilli à Londres par Charles Whibley et dîne avec lui et les Henley dans un restaurant du Strand. Il passe le dimanche et le lundi dans la villa de Whibley à Haslemere (Surrey), à recopier sa conférence, rédigée à la hâte la veille de son départ, exactement entre le 19 et le 24 février. Le mardi 27 février il se rend à Oxford, où il est accueilli par Charles Bonnier et Frederick York Powell qui lui font visiter la ville. Il loge chez York Powell dans son appartement des Meadow Buildings de Christ Church (un des plus magnifiques des collèges d'Oxford, dont la chapelle est la cathédrale du diocèse, et le réfectoire lui-même, dira Mallarmé, est « ample comme une cathédrale, et bâti sur une inestimable cave »). Il dîne à Christ Church, passe une heure dans la salle commune des professeurs (Senior Common Room), et finit la soirée chez Bonnier. La nuit, il est en proie à sa terrible insomnie. Le lendemain, Frederick York Powell donne une lecture publique de la traduction anglaise, faite par lui-même pendant la nuit, de la conférence de Mallarmé. Le soir, dîner en l'honneur de Mallarmé, qui fait la connaissance du grand prosateur anglais Walter Pater et lui offre un exemplaire de Vers et Prose. C'est le jeudi 1^{er} mars que Mallarmé prononce sa conférence en français à Oxford, devant une soixantaine de personnes. Le soir, il regagne Londres, y dîne chez son vieil ami John Payne, et couche au Paddington Hotel. Le vendredi 2 mars, il prononce de nouveau sa conférence à Cambridge, devant une vingtaine d'auditeurs, à Pembroke College, où il est l'hôte de Leonard Whibley, frère de Charles. Le lendemain, il retourne à Londres et y passe deux jours, le dimanche chez Payne, mais en faisant un pèlerinage nostalgique à Panton Square, où il avait logé avec Marie en 1862-63, le lundi en déjeunant au National Club, hôte d'Edmund Gosse, et en dînant avec Whibley, Henley et quelques autres, dont Henry Cust, directeur de la Pall Mall Gazette. Le mardi 6 mars il annonce de Boulogne son arrivée à Paris prévue pour six heures quarante-sept.

Mallarmé fut conquis par la beauté des vieilles universités anglaises, assez différentes, d'esprit et d'aspect, même de la nouvelle Sorbonne, qu'il avait tenu à visiter en 1889 avec Whistler. Il fut séduit par l'aménité de ses hôtes, les « Dons ». Émerveillé par sa vision de la vie de ces « quelques messieurs délicieux », les Fellows des collèges

d'Oxford et de Cambridge, qui, croit-il, jouissent de privilèges sans responsabilités ni devoirs (ils ont l'élégance de donner cette impression fallacieuse à leur invité), il conçoit un projet ingénieux pour subventionner les jeunes écrivains en France : c'est l'idée du « Fonds littéraire », ou domaine public payant (une taxe minime à percevoir sur les rééditions d'auteurs devenus classiques et dont la publication vaut aux éditeurs des bénéfices sans risques). Nous verrons la fortune de ce projet au tome suivant.

Tout au long de l'an 1893 et des sept premiers mois de 1894, Mallarmé maintient une production littéraire remarquable de variété et même de quantité. Il continue à écrire avec une facilité relative des vers de circonstance : quatrains de nouvel an, quatrains pour fêtes, quatrains-adresses, quatrains-dédicaces, quatrains pour éventails, distiques à inscrire sur des galets d'Honfleur. Il poursuit toujours son projet de publier les Récréations postales ou Loisirs de la Poste, et continue ses négociations avec l'éditeur anglais McIlvaine. Il donne à Léon Deschamps, pour La Plume, le toast en forme de sonnet qu'il avait prononcé en présidant le septième banquet; c'est le sonnet « Salut », qu'il placera en tête du recueil de ses poésies. Il donne à Madame Gustave Kahn, pour L'Obole littéraire, son sonnet « A la nue accablante tu... », dont le thème et les images annoncent Un Coup de Dés, auquel sans doute il songeait déjà. L'autre poème important de cette époque, c'est le sonnet pour le Tombeau de Charles Baudelaire, qu'il enverra enfin à Léon Deschamps en avril 1894. Il promet à Edmond Deman le manuscrit de ses Vers pour l'automne 1894, en lui disant que la publication du florilège Vers et Prose aura préparé la voie au recueil des poésies complètes. Il collabore avec Henri de Régnier en vue d'une anthologie des poètes nouveaux qui était destinée à l'éditeur Perrin mais qui semble être restée à l'état de projet. Il poursuit sa collaboration quasi régulière au journal anglais The National Observer, et continue à republier ses articles dans des périodiques français ou belges. Mais, dans des circonstances qui restent obscures, le journal anglais finit par le remercier. Son ami le prince André Poniatowski essaie en vain d'obtenir pour lui la rubrique de la littérature pour le North American Review. (Un professeur de l'Université de Harvard, consulté par Lloyd Bryce, directeur de la revue, pousse des cris d'horreur au nom de Mallarmé.) Par l'intermédiaire de Méry Laurent, le D^r Edmond Fourmyer demande à Mallarmé de remanier les Contes indiens de Mary Sumner, en traduisant la prose simple et directe de ce recueil en style mallarméen; c'est peut-être ce travail alimentaire qui retarde la préparation de la conférence prévue pour Oxford et Cambridge et oblige Mallarmé à remettre son voyage.

D'autres besognes contribuent à morceler son temps : une préface pour l'Iconographie de Laurent Tailhade, qu'il fait pour F.-A.

Cazals; un médaillon sur Edgar Poe qu'Edmond Girard lui demande pour les Portraits du prochain siècle; une réponse à une enquête sur l'organisation sociale, menée par Henri Mazel dans L'Ermitage; interviews sur l'Angleterre au cours de son voyage, sur Félix Fénéon arrêté comme suspect d'anarchisme, sur Rodenbach à l'occasion de sa pièce, Le Voile. Charles Morice publie la page de Mallarmé sur les rapports entre poésie et pensée abstraite (« Je révère l'opinion de Poe... »), dans son livre Le Sens religieux de la Poésie. Une maison d'édition américaine d'avant-garde propose à Mallarmé de publier une traduction en anglais de Vers et Prose; Stuart Merrill est pressenti pour cette tâche impossible et qui n'aboutira pas. En revanche, l'éditeur Perrin accepte de publier une nouvelle édition du Vathek de Beckford, pour laquelle Mallarmé abrège sa préface de 1876. Perrin publiera aussi (mais ce sera à l'automne 1894 seulement) la conférence qu'avait prononcée Mallarmé à Oxford et à Cambridge. Cette conférence paraît en pré-originale dans la Revue Blanche d'avril 1894, après avoir été demandée, puis refusée, par Louis Ganderax, directeur de La Revue de Paris. La lettre que lui adressa Ganderax, après avoir lu le manuscrit qu'il avait réclamé, est une belle dérobade enveloppée de formules spécieuses et évasives, demandant en somme à Mallarmé d'écrire comme il parlait dans le monde. Nous verrons, au prochain volume, les difficultés qu'avait Mallarmé à faire accepter par Magnard, directeur du Figaro, un article sur son idée du « Fonds littéraire ».

La conférence, selon Mallarmé lui-même, est « un morceau d'esthétique assez raide »; la préface aussi, évoquant son voyage et développant cette idée du « Fonds littéraire », n'est pas d'une lecture facile. Mais les lettres quotidiennes qu'il envoyait d'Angleterre à Geneviève et à Marie sont merveilleusement évocatrices dans toute leur fraîcheur d'émerveillement. Deux interviews seront publiées par la suite, par un journaliste anglais du Globe et un journaliste américain du New York Critic, précisant ou développant les impressions de Mallarmé sur Oxford et Cambridge, et sur l'ouverture d'esprit des Anglais.

Dans son emploi du temps si riche, la correspondance continue à tenir pour Mallarmé une très large place, et surtout sa correspondance « littéraire ». Le tiers environ des lettres de ce volume sont des cartes, des billets ou des lettres remerciant de l'envoi de livres, articles ou poèmes (souvent manuscrits), soit 94 lettres à 69 amis. Parfois les envois sont attestés par les réponses de ses correspondants ravis et comblés. Mallarmé a beau dire : « Je ne suis plus que le correspondant qui machinal répond aux envois de livres; quand ils s'accablent jusqu'au scandale. Jamais une lettre lettre », car cette plainte se trouve dans une lettre à Jules Boissière de juillet 1893 qui constitue en elle-même un démenti flagrant de ce qu'il y dit. Ce qui frappe, d'ailleurs, dans ces remerciements d'envois non sollicités, ce n'est pas

ce caractère machinal qu'il leur reproche injustement, mais au contraire l'invention jaillissante de métaphores subtiles, d'hyperboles qui s'adressent peut-être aux intentions plutôt qu'aux réalisations, mais qui définissent en filigrane une poésie idéale. « Un livre de vers, c'est toujours très bien », disait-il. Dans ce concours ouvert pour écrire le Livre suprême que constitue la Littérature, il y avait place, dans l'esprit de Mallarmé, pour beaucoup de poètes.

Mais il s'y réservait une place spéciale, et c'est pourquoi il avait voulu accélérer sa retraite. Il est hanté par la pensée de tout ce qui lui reste à faire. Fatigué, de santé réellement fragile, souffrant de crises prolongées de grippe récidivante (« le fléau à la mode », ou « influenza », comme il disait), perclus de rhumatismes, miné par d'atroces insomnies, et de plus en plus accablé d'obligations confraternelles ou mondaines, il verra ses années de retraite se fondre ou se dissiper en des besognes souvent futiles. Il ne jouira que cinq ans de cette retraite anticipée, prise à cinquante et un ans : à cinquante-six ans il sera mort, laissant son Grand Œuvre inachevé. Pourtant il y rêve toujours et, les besognes accomplies, il s'y consacre avec l'« opiniâtreté invincible » des paysans de La Bruyère. En septembre 1893, à Henri de Régnier, il écrit : « Je travaille très ferme et je crois retrouver un passé déjà qui me semblait évanoui... » C'est sur cette perspective, relativement optimiste, que nous le quittons, pour le retrouver à Valvins à la fin de l'été 1894, ayant fait à Honfleur une provision de santé pour l'avenir immédiat.

Le présent tome contient 286 lettres, dont 64 « fantômes », adressées à 133 correspondants, pour l'année 1893 et un peu plus de la moitié de l'année 1894, contre 188, dont 37 « fantômes », adressées à 90 correspondants dans le tome V, pour la seule année 1892; 348, dont 54 « fantômes », adressées à 115 correspondants dans le tome IV; 418 lettres, dont 50 « fantômes », adressées à 102 correspondants dans le tome III; 247 lettres adressées à 71 correspondants dans le tome II; et 194 lettres à 25 correspondants seulement dans le tome 1^{er}. Si l'on défalque les 64 « fantômes », ce tome VI contient 222 lettres réelles. De celles-ci, 113, soit un peu plus que la moitié, avaient déjà été publiées intégralement; 86 sont entièrement inédites, et 23 donnent pour la première fois le texte intégral. Les lettres dont le texte a été établi ou vérifié sur les autographes ou sur des photocopies ou des fac-similés sont au nombre de 154; de celles-ci, 56 proviennent de la collection Mondor, qui a fourni par ailleurs 23 lettres sous forme de copies de lettres appartenant à d'autres collections et dont je n'ai pu voir l'autographe. C'est dire qu'un peu plus du tiers des lettres publiées ici proviennent du fonds Mondor; ce fonds primitif a été presque triplé pour ce volume par de nouvelles prospections et

de nouvelles publications ou divulgations. Le présent tome publie également, pour ces dix-neuf mois, 212 réponses ou lettres adressées à Mallarmé par ses correspondants et dont 180 sont inédites : elles proviennent toutes de la collection E. Bonniot.

Pour les remerciements à tous ceux qui m'ont aidé dans la préparation des tomes V, VI, VII, VIII, IX et X, voir le tome V, pp. 7-10¹.

L. J. Austin

24 février 1979

1. J'ai plaisir à ajouter le nom de M. et M^{me} André Stanislas, qui m'ont très aimablement accueilli de nouveau à la maison de Mallarmé à Valvins, en juillet et en août 1981, me permettant, avec l'aide du professeur Alison Fairlie, d'étudier un grand nombre de livres ayant appartenu à Mallarmé, et retrouvés depuis mes recherches de 1968 et de 1969. Ces détails seront incorporés dans les derniers volumes de la *Correspondance*.

L. J. A.

Lozère-sur-Yvette, le 15 août 1981.

ABRÉVIATIONS

Les notes comportent les sigles suivants :

- AEVM* *Une amitié exemplaire : Villiers de l'Isle-Adam et Stéphane Mallarmé*, par G. Jean-Aubry. Paris, Mercure de France, 1942.
- AG* Collection Armand Godoy.
- AGPV* *Correspondance André Gide-Paul Valéry 1890-1942*. Préface et notes par Robert Mallet. Paris, Gallimard, 1955.
- AML* Archives et Musée de la Littérature, Bibliothèque Royale, Bruxelles.
- AMR* *L'Amitié de Stéphane Mallarmé et de Georges Rodenbach*. Préface de Henri Mondor. Lettres et textes inédits 1887-1898, publiés avec une introduction et des notes par François Ruchon. Genève, P. Cailler, 1949.
- AN* Archives nationales.
- AP* *L'Affaire du Parnasse. Stéphane Mallarmé et Anatole France*, par Henri Mondor. Paris, Frangance, 1951.
- API* *Autres précisions sur Mallarmé et inédits*, par Henri Mondor. Paris, Gallimard, 1961.
- AR* Collection Ari Redon.
- ARO* Collection André Rodocanachi.
- ASG* Archives Stefan George.
- AVM* *L'Amitié de Verlaine et Mallarmé*, par Henri Mondor. Paris, Gallimard, 1940.
- BA* Bibliothèque de l'Arsenal, Paris.
- BB* *Baudelaire to Beckett. A Century of French Art and Literature. A Catalogue of Books, Manuscripts, and Related Material drawn from the collections of the Humanities Research Center. Selected and described by Carlton Lake. Humanities Research Center. The University of Texas at Austin, 1976.*
- BD* Collection D' Bernard Dujardin.
- BF* *Bibliographie de la France* (supplément au *Journal de la Librairie*).
- BG* Bibliothèque publique et universitaire de Genève.
- BI* Bibliothèque de l'Institut, Paris.
- BM* British Museum, Londres (maintenant British Library).
- BN* Bibliothèque Nationale, Paris.
- BOR* *Odilon Redon*, par Roseline Bacou. Genève, P. Cailler, 1956, 2 vol.
- BRB* Bibliothèque Royale, Bruxelles (maintenant Bibliothèque Albert I^{er}).
- BS* Catalogue P. Berès 56, n° 377 et Catalogue Sotheby, vente du 12 avril 1965 (17 lettres de Mallarmé à Charles Morice).
- BUE* Bibliothèque de l'Université d'Édimbourg.

- CBM* *Correspondance de Berthe Morisot*. Documents réunis et présentés par Denis Rouart. Paris, Quatre Chemins-Editart, s. d. [1950].
- CCG* Catalogue, établi par Pierre Chanel, de l'exposition *Charles Guérin 1873-1907*, Musée de Lunéville, 7 mai-18 septembre 1966.
- CGV* *Correspondance générale de Villiers de l'Isle-Adam*. Édition recueillie, classée et présentée par Joseph Bollery. Paris, Mercure de France, 1962, 2 vol.
- CMR* *Correspondance inédite de Stéphane Mallarmé et Henry Roujon*, recueillie et commentée par M^{me} C. Lefèvre-Roujon. Genève, P. Cailler, 1949.
- CMW* *Correspondance Mallarmé-Whistler*, recueillie, classée et annotée par Carl Paul Barbier. Paris, Nizet, 1964.
- Corr.* Stéphane Mallarmé : *Correspondance [I] 1862-1871*, recueillie, classée et annotée par Henri Mondor, avec la collaboration de Jean-Pierre Richard. *Correspondance, II, 1871-1885; III, 1886-1889; IV, 1890-1891; V, 1892*, classée et annotée par Henri Mondor et Lloyd James Austin. Paris, Gallimard, 1959, 1965, 1969, 1973, 1981.
- CPC* *Cahiers Paul Claudel*. Paris, Gallimard, t. I, 1959.
- DFTF* *Diptyque de Flandre. Triptyque de France*, par Robert de Montesquiou. Paris, Éd. E. Sansot, R. Chiberre, S', 1921.
- DI* *Mallarmé. Documents iconographiques*. Avec une préface et des notes par Henri Mondor. Genève, P. Cailler, 1947 (Collection *Visages d'hommes célèbres*).
- DL* Dépôt légal.
- DMJ* G. Jean-Aubry, *Dialogue. Stéphane Mallarmé-Francis Jammes. 1893-1897*, La Haye, Stols, 1940.
- DMPS* *The Development of Mallarmé's Prose Style*, par Norman Paxton. Genève, Droz, 1968.
- DNB* *Dictionary of National Biography (Dictionnaire de Biographie Nationale)*.
- DNL* *Dix-neuf lettres de Stéphane Mallarmé à Émile Zola*, avec une introduction de Léon Deffoux, un commentaire de Jean Royère, une lettre de Mallarmé en fac-similé et des notes. Paris, J. Bernard, « La Centaine », 1929.
- DR* Collection Denis Rouart.
- DSM* *Documents Stéphane Mallarmé*, présentés par Carl Paul Barbier. Paris, Nizet, t. I, 1968; t. II, 1970; t. III, 1971; t. IV, 1973; t. V, 1976; t. VI, 1977; t. VII, 1980.
- EB* Collection M^{me} E. Bonniot (maintenant à la Bibliothèque Littéraire Jacques Doucet).
- EL* *Eugène Lefebvre : sa vie — ses lettres à Mallarmé*, par Henri Mondor. Paris, Gallimard, 1951.
- Emp.* Sans précisions, signifie : *Empreintes*, n^{os} 10-11, Bruxelles, Écran du Monde, 1952 (*Stéphane Mallarmé, Lettres et Autographes*, présentées par B. Dujardin, préface d'Henri Mondor).
- ÉP* *L'Écho de Paris* (quotidien).
- EPL* *Entretiens politiques et littéraires* (revue).
- F* Lettre non retrouvée, attestée par la réponse ou par allusion (« fantôme »).
- FG* Fonds Gide (Bibliothèque Littéraire Jacques Doucet).
- FL* *Le Figaro littéraire*.
- FS* *French Studies* (revue trimestrielle; Londres).
- GAML* Catalogues Girard-Andrieux, vente des 25, 26, 27 mars 1942, n^o 220, et Marc Loliée, 1965, n^o 51 (recueil de 28 lettres et

- 5 quatrains adressés par Mallarmé à Alidor Delzant). Voir *Corr.* IV, pp. 81, n. 1 et 147, note bibliographique.
- GM** *Les « Gossips » de Mallarmé. « Athenaeum » 1875-1876*. Textes inédits présentés et annotés par Henri Mondor et Lloyd James Austin. Paris, Gallimard, 1962.
- GV** Collection Gilbert de Voisins.
- HBB** Collection Henri de Bonnav de Breuille (neveu de Charles Guérin), maintenant à la Bibliothèque Littéraire Jacques Doucet.
- HC** *Henri Cazalis, sa vie, son œuvre, son amitié avec Mallarmé*, par Lawrence A. Joseph. Paris, Nizet, 1972.
- HF** *L'Histoire d'un Faune*, par Henri Mondor. Paris, Gallimard, 1948.
- HL** Collection Henri Leclercq.
- HLD** Catalogue Drouot RG, 13 février 1978, n° 161 (29 lettres ou cartes de Mallarmé à Deman, avec enveloppes, entre février 1891 et le 18 mai 1897, dans un exemplaire sur hollande des *Poésies* de Mallarmé, éd. Deman). Anciennement collection Henri Leclercq.
- HM** Collection Henri Mondor (maintenant à la Bibliothèque Littéraire Jacques Doucet).
- HR** Collection Henri de Régnier.
- HRAG** Henri de Régnier, *Lettres à André Gide* (1891-1911). Avec cinq brouillons de lettres d'André Gide à Henri de Régnier. Préface et Notes par David J. Niederauer. Genève, Droz; Paris, Minard, 1972.
- HRC** Humanities Research Center. The University of Texas at Austin.
- HRVM** *L'Heureuse Rencontre de Valéry et Mallarmé*, par Henri Mondor. Paris-Lausanne, Éditions de Clairefontaine, 1947.
- JAG** *La Jeunesse d'André Gide*, par Jean Delay. Paris, Gallimard, 2 vol., 1956-1957 (Collection *Vocations*, III).
- JD** Bibliothèque Littéraire Jacques Doucet.
- JG** *Journal des Goncourt*. Edmond et Jules de Goncourt : *Journal. Mémoires de la vie littéraire*. Avant-propos de l'Académie Goncourt. Texte intégral établi et annoté par Robert Ricatte. Paris, Fasquelle-Flammarion, 4 vol., 1956.
- JM** Jean Monval, « Stéphane Mallarmé et François Coppée (lettres inédites) », *RDM*, 1^{er} octobre 1923, pp. 659-676.
- JMJ** Julie Manet, *Journal* (1893-1899). Préface de Jean Guiot. Paris, librairie C. Klincksieck, 1979.
- JMW** *La Wallonie 1886-1892. The Symbolist Movement in Belgium*. Par Andrew Jackson Mathews. New York, King's Crown Press, 1947.
- JR** Jacques Robichez (voir *ST*).
- JRf** Jules Renard, *Journal 1887-1910*. Paris, Gallimard, 1960 (« Bibliothèque de la Pléiade »).
- LD** Collection Loviot-Delzant.
- LOR** *Lettres de [...] Mallarmé [...] à Odilon Redon*, présentées par Arï Redon, textes et notes par Roseline Bacou. Paris, J. Corti, 1960.
- LQU** *Lettres à quelques-uns*, par Paul Valéry. Paris, Gallimard, 1952.
- LSM** *Les Lettres*, numéro spécial *Stéphane Mallarmé (1842-1898)*. Paris, Librairie Les Lettres, 1948.
- LVC** *Lettres inédites de Verlaine à Cazals*, par Georges Zayed. Avec une Introduction, des notes et de nombreux documents inédits, Genève, Librairie E. Droz, 1957.
- MAN** Marthe Nadar, « Mallarmé ami des Nadar », *Comœdia*, 25 juillet, 1942.

- MBSG *Mein Bild von Stefan George*, par Robert Boehringer, 2^e éd., 1967.
- MCL *Mallarmé chez lui*, par Camille Mauclair. Orné d'un portrait et de cinq lettres autographes inédites. Paris, Grasset, 1935.
- MF *Mercur de France* (revue).
- MPI *Mallarmé plus intime*, par Henri Mondor. Paris, Gallimard, 1944.
- MR Musée Rodin, Paris.
- MT Marcel Tournier, « L'Affaire du Parnasse », *Figaro littéraire*, 29 mars 1958.
- MW Collection Michel Wittock.
- NL *Les Nouvelles Littéraires*.
- NO *The National Observer*.
- NRF *Nouvelle Revue Française*.
- OC *Œuvres complètes de Stéphane Mallarmé*. Texte établi et annoté par Henri Mondor et G. Jean-Aubry. Paris, Gallimard, 1956. (« Bibliothèque de la Pléiade »).
- CEPSM *L'Œuvre poétique de Stéphane Mallarmé*, par É. Noulet. Paris, Droz, 1940.
- PP *Stéphane Mallarmé : Propos sur la Poésie*, recueillis et présentés par Henri Mondor. Éd. rev. et aug., Monaco, Éditions du Rocher, 1953.
- PUL Princeton University Library.
- PV Collection Paul Valéry (maintenant à la Bibliothèque Nationale).
- RB *Revue Blanche*.
- RDM *Revue des Deux Mondes*.
- RG [Drouot] Rive-Gauche.
- RGB *Revue générale belge*.
- RHLF *Revue d'histoire littéraire de la France*.
- RL Roger Lhombreaud.
- RLC *Revue de littérature comparée*.
- ST *Le Symbolisme au théâtre. Ligné-Poe et les débuts de l'Œuvre*, par J. Robichez, Paris, l'Arche, 1957.
- TIL Taylor Institution Library, Oxford.
- UG Collection Université de Glasgow.
- VM *Vie de Mallarmé*, par Henri Mondor. Édition complète en un volume. Paris, Gallimard, 1946.
- VOG *Œuvres complètes de Paul Verlaine*. Édition présentée dans l'ordre chronologique [...]. Introduction d'Octave Nadal. Études et notes de Jacques Borel. Texte établi par H. de Bouillane de Lacoste et Jacques Borel. Paris, Le Club du meilleur livre, 2 vol., 1959 (Collection *Le Nombre d'or*).
- VPSM *Vingt poèmes de Stéphane Mallarmé*. Exégèses de É. Noulet. Paris, Minard; Genève, Droz, 1967.
- VV *Vie de Verhaeren*, par A. Mabilley de Poncheville. Paris, Mercure de France, 1953.
- X Inconnu.
- YUL Yale University Library.

NOTE SUR L'ÉTABLISSEMENT DU TEXTE

Voir *Corr.* V, p. 20.

1893

MCCCXCV. A Madame Léopold Dauphin ¹.

[Paris 89 rue de Rome
Jour de l'An 1893]

*Trois sœurs, chacune se dispute
A son tour que vous la baisiez,
Votre rire est la même flûte
Que jadis venant de Béziers.*

S.M.

C.V.

MCCCXCVI. A Méry Laurent ².

[Paris 89 rue de Rome
Jour de l'An 1893]

*Ne t'inquiète pas! Souci,
Hasard, tout un an je souhaite
Que rien n'étonne ton sourcil
Vaste comme un vol de mouette.*

1893

S. M.

MCCCXCV. *Aut.* : Inconnu.

Publ. : *DSM*, IV, p. 169 (« copié sur l'original chez M. Bernard Loliée (1964) »).

1. Sur Léopold Dauphin (1847-1925) et sa famille, voir *Corr.* II, p. 211, n. 1 et *passim* (5 lettres); *Corr.* III, p. 124, 221; *Corr.* IV, pp. 172, n. 1, 207 et n. 1. Voir aussi *DSM*, IV, pp. 97-336, *Correspondance avec Léopold Dauphin* et documents annexes.

MCCCXCVI. *Aut.* : ARO. * (anc. AG. *).

Publ. : *OC*, p. 137, xxviii.

2. Sur Méry Laurent (1849-1900), voir *Corr.* III, p. 155, n. 1 et *passim* (9 lettres); IV, *passim* (12 lettres); V, *passim* (12 lettres).

— Dans *Le Saint-Graal*, 2^e année, n^o 10, du 1^{er} janvier 1893, Emmanuel

MCCCXCVII. *A Julie Manet*¹.

[Paris 89 rue de Rome
Jour de l'An 1893]

*Celle qui sous le ciel si vite
Atteint une exacte hauteur,
Fleurit, svelte lys et n'évite
Qu'à son pied reste le tuteur*

S. M.

Mademoiselle Julie Manet
c.v.

Signoret (voir *Corr.* V, p. 56-57, n. 2 et *infra*, p. 153, n. 1) publia ce compte rendu de *Vers et Prose* (pp. 302-303) : [*Épigraphe* :] « *Recedant vetera! / Nova sint omnia / Corda, voce, et opera / Thomas d'Aquin. / Tandis que d'un côté de l'horizon monte notre formidable aurore, le dernier astre de la vieille poésie : Stéphane Mallarmé — est suspendu pesant et magnifique sur les abîmes du couchant. / Je dirai bientôt, en une plaquette, tout ce que je pense de ce grand poète. / Son œuvre est l'incomparable chapelle ardente où gisent sur d'exceptionnelles flores les cadavres de la Poésie ancienne et de l'Alexandrin écartelé. / Je respecte M. Mallarmé, comme les hautes ruines et les tombes fleuries. / Mais mon devoir est de combattre à outrance, l'influence mauvaise qu'il a exercée malgré lui. / Si les putréfactions se couronnent de phosphorescences vives, on doit les éteindre, pour éviter la contagion de la mort. / Les riches et infinies nuances de la moisissure sont plus puissamment synthétisées en l'éclair de la lumière qui brille aux yeux des vivants. / Et puis c'est un sophisme de préférer les débiles et homicides ténèbres au puissant et vital éclat du jour parce que le règne des ténèbres prêterait quelques étoiles aux feux rares! / Mais tandis que majestueux, il descend aux cryptes, je le salue! / Lorsqu'on porte en soi toute l'aurore, lorsqu'on possède le définitif Empire, on rêve les Rois vaincus! / Emmanuel Signoret. »*

MCCCXCVII. *Aut.* : DR.

Publ. : OC, p. 135, XXI; DSM, IV, p. 416.

1. Mallarmé était le subrogé-tuteur de Julie Manet (1879-1966). Voir *Corr.* V, p. 23, n. 1, et *Corr.* III et IV, *passim*.

MCCCXCVIII. *A Camille Maclair*¹.

[Paris 89 rue de Rome
Début janvier 1893]

*Préfère chanter Au Clair
De la lune, ô Florilège!
A rien d'autre si Maclair
N'accorde son privilège.*

S. M.

Votre main, tendrement, cher ami; vous savez mes vœux², ils vont tous à votre santé. La confiserie ci-contre me venait à l'esprit, un de ces jours derniers, pour que vous la joigniez au petit bouquin³ —

C.V. STÉPHANE MALLARMÉ

89, Rue de Rome

MCCCXCVIII. *Aut.* : AG. *
Inédite.

1. Sur Camille Maclair (1872-1945), voir *Corr.* IV, p. 231, n. 1 et *passim* (3 lettres); V, p. 86, n. 3 et *passim* (4 lettres).

2. Une enveloppe vide (JD, EB), adressée de la main de Maclair à « Monsieur Stéphane Mallarmé / 89 rue de Rome / E.V » et au c.p. « Paris 29 4° 31 déc 92 R. Monge » contenait sans doute des vœux de nouvel an, auxquels Mallarmé répondit par son quatrain.

3. *Vers et Prose*. — Maclair répondit tardivement, et par un simple post-scriptum à une lettre où il racontait ses derniers déboires au sujet de sa conférence sur Mallarmé (voir *infra*, p. 37, n. 1, lettre à Maclair du 24 janvier 1893).

— Les remerciements pour *Vers et Prose* continuent à venir :

— 27°. Le 6 janvier 1893, Charles Lamoureux adressa à Mallarmé cette c.v. inédite :

« Charles Lamoureux / 62 rue St Lazare / de retour de son voyage, envoie à Monsieur Mallarmé tous ses remerciements pour son volume *vers et prose* » (EB).

STÉPHANE MALLARMÉ

Correspondance VI

Ce sixième tome de la *Correspondance* de Mallarmé contient les lettres actuellement retrouvées, écrites par Mallarmé et reçues par lui depuis le début de janvier 1893 jusqu'au 20 juillet 1894. Une année et demie pleine d'activités multiples et variées.

A l'automne 1893, Mallarmé prend sa retraite : le « supplice du collègue » cesse; le poète compte « vraiment débiter dans la littérature ». Il va passer de plus en plus de temps à Valvins, y recevoir, nombreux, ses amis. Il fait un nouveau séjour à Honfleur. A Paris, chaque jour apporte des occupations littéraires, artistiques et mondaines. On le voit aux concerts, aux expositions, aux spectacles.

Son prestige national et international grandit. Il est reçu avec honneur aux universités d'Oxford et de Cambridge, où il prononce sa conférence, capitale, sur *La Musique et les Lettres*. Les lettres, quotidiennes, qu'il envoie d'Angleterre à Geneviève et à Marie sont admirablement évocatrices dans toute leur fraîcheur d'émerveillement.

Sa production littéraire pendant cette période est remarquable de variété et même de quantité : vers de circonstance, articles pour *The National Observer*, réédition du *Vathek* de Beckford, remaniement des *Contes indiens*, et sonnets, dont « Le Tombeau de Charles Baudelaire ».

La correspondance « littéraire » occupe un bon tiers du volume. Ces remerciements d'envois de livres frappent par l'invention jaillissante de métaphores subtiles, d'hyperboles qui, s'adressant parfois aux intentions plutôt qu'aux réalisations, définissent en filigrane une poétique idéale.

Lloyd James Austin, professeur honoraire à l'université de Cambridge, Fellow of the British Academy et membre de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, a dirigé pendant treize ans la revue French Studies; il est l'auteur de L'univers poétique de Baudelaire et de nombreux travaux sur Mallarmé et sur Valéry. L'Académie française vient de couronner (prix Henri Mondor) cette édition de la Correspondance de Mallarmé.

nrf

